

## au commencement

À l'origine de ce travail de recherche et d'édition, une tablette de plomb trouvée dans une grotte sous-marine :

comme ce plomb sombrera  
enseveli  
qu'ainsi  
volusiana <virgo eremita abbata>  
gardienne des <...> hauts  
<hospes> des eaux et du <valt> court  
descende aux profondeurs  
apaise nos <suacca>  
nos esprits <perusiti> perclus <perclivis>  
volusiana <eremitissa> niske  
pneuma <...> incante et cure  
ouvre la porte du <...>  
iae iao\*

\* <mot> : difficilement lisible ; <...> : parfaitement illisible ; mot : lettres grecques

Je m'occupais alors, pour un projet d'écriture créative académique commandité par l'université de Haute-Alsace, de defixiones (tablettes magiques) gauloises. La personne qui m'a confié cette trouvaille – elle a souhaité garder l'anonymat – pouvait de bonne foi se figurer qu'il s'agissait justement de cela. En effet, le mobilier retrouvé avec l'artéfact, bien que mêlé à des débris contemporains, prédatait de beaucoup

l'ère chrétienne. La graphie partiellement grecque ; l'emploi d'un mélange de termes latins, celtes et germaniques ; l'utilisation du plomb ; la formule culturelle polythéiste « iae iao » ; l'invocation de Niske, déesse de l'eau gauloise... Tout concordait.

Quand j'ai compris que Volusiana était une sainte chrétienne du x<sup>e</sup> siècle, ma curiosité m'a poussée à approfondir. Volusiana fut ermite puis abbesse d'Adsagsonæ Fons (Source d'Adsagsona), une communauté comptant huit femmes religieuses.

Je ne me doutais pas des rivages où cette curiosité me conduirait. Ni à quel point cette exploration m'affecterait.

Disparue dans des circonstances mystérieuses, la communauté d'Adsagsonæ Fons est connue par ses écrits.

Je suis entrée dans la source par ces textes, conservés à l'Österreichische Nationalbibliothek, à Vienne, en Autriche.

Le corpus canonique est constitué des manuscrits suivants :

*Confessio Volusianæ*, par Volusiana – Cod. N. F. 128–AFcv

*Gesta Aiæ*, par Oda – Cod. N. F. 131–AFga

*Gesta Liutgardis*, par Aia – Cod. N. F. 138–AFgli

*Gesta Ludmillæ*, par Volusiana – Cod. N. F. 147–AFglu

*Gesta Odæ*, par Liutgard – Cod. N. F. 150–AFgo

*Gesta Sigridis*, par Aia – Cod. N. F. 159–AFgsig

*Gesta Silviæ*, par Oda – Cod. N. F. 206–AFgsil

*Gesta Utæ*, par Liutgard – Cod. N. F. 208–AFgu

Le corpus apocryphe – considéré comme canonique jusqu'en 1862 – est constitué des manuscrits suivants :

*Confessio Silviæ*, par Silvia – Cod. N. F. 221–AFcs

*Confessio Ludmillæ*, par Ludmilla – Cod. N. F. 222–AFcl

*Confessio Utæ*, par Uta – Cod. N. F. 229–AFcu

Je ne vous souhaite pas de voyager aussi loin que moi.

Pourtant, il y eut un chemin.

Et ce chemin, je veux bien le partager.

Je vous propose de le suivre en commençant par la porte : une nouvelle traduction de ces textes, canoniques comme apocryphes.

Ensemble, ils forment la matière adsagsonienne. Où chacune parle sur soi, sur l'autre et sur ce qu'il y a tout autour. De su et de non-su.

Une matière véritable. Qui se goûte, se touche et se sent. Parcelleire, entre-maillée. Comme le sommeil de la raison. Ces instants avant la reprise de conscience, lorsqu'on a le corps lent et les yeux ailleurs.

Car l'essentiel de ce corpus repose dans ce qu'il ne dit pas.

## avertissement

Pourquoi une nouvelle traduction ?

Huit femmes de nations différentes, réunies en un même lieu pour y vivre une même vie, ont dû produire une langue ultralocale, amalgame de plusieurs latins, de plusieurs celtiques et de plusieurs germaniques. Un idiome unique, tel qu'il s'en construisait fréquemment au x<sup>e</sup> siècle, tel qu'il s'en crée toujours à notre époque, dans les aires à forte mixité linguistique. À cause du lait de la tendresse. Ce parler singulier, leurs œuvres, destinées à un public de lettrées – dont nous faisons partie à plusieurs siècles d'écart – ne le laissent qu'entrevoir.

Et même cet interstice, nous ne le percevons qu'à la lecture des textes en version originale. Au contact de leur diversité infinie, de leur inventivité. Graphie, néologismes, syntaxe... On est frappé par l'absence de système. La cavalcade de trouvailles et de particularismes. Certains mots n'appartiennent qu'à leur autrice, qui se laisse parfois le droit de les transformer au gré des pages. Sans compter les parties raturées ou illisibles, que les traducteurs et traductrices précédentes ont remplacées par extrapolation, souci de l'intelligible.

Pourtant, l'intelligible a si peu de place dans l'aventure de ces femmes. Pourtant, toute l'histoire – la dite et la non-dite – n'existe que par ce qui fendille, ce qui lézarde.

«*Poetry in translation is like... taking a shower with a raincoat on*», raconte Paterson dans le film *Paterson* de Jim Jarmusch. Lire de la poésie traduite revient à prendre une douche avec son imperméable.

La matière adsagsonienne est un cadeau rare. Ses autrices ont raconté leur vérité avec leurs mots. Un compte rendu honnête et détaillé. Y plaquer mes propres mots, ma propre syntaxe, reviendrait à frotter leur monde, leurs vies, au papier de verre gros grain. Les sanctimoniales d'Adsagsonæ Fons vivaient dans un monde qui nous est étranger. Elles avaient un rapport au cosmos, humain et non-humain, totalement différent du nôtre. Et leurs mots, la façon dont s'articulent leurs récits, reflètent ce rapport. C'est pourquoi il me semble nécessaire de transmettre leur parole en y appliquant le moins possible les filtres de ma «modernité».

J'ai donc adapté ma langue pour que la pluie tombe sur vous. Pour vous aider à me suivre sur le chemin de l'étrange.

Si ces adaptations vous intéressent, vous les trouverez explicitées dans une NOTE SUR LA TRADUCTION<sup>1</sup>.

Ainsi, certains mots demeurent dans leur forme latine ou germanique. Vous trouverez une partie de ces termes dans un GLOSSARIUM non exhaustif<sup>2</sup>.

Pour ne pas entraver votre immersion, j'ai regroupé mes observations historiques et contextuelles dans une partie dédiée, intitulée EXEGETICE<sup>3</sup>.

---

1. Nous l'avons placée en p. 279 (NdE).

2. Nous l'avons placé en p. 285 (NdE).

3. cf. pp. 93 et 155 (NdE).

Je vous laisse maintenant à la merci brute de ces huit femmes.

Volusiana

Silvia

Oda

Ludmilla

Liutgard

Uta

Sigrid

Aia